

Transcription de l'entretien avec Sophie DAGUIN

Enregistré à son bureau à Rezé, par Cécile Liège, le 16 janvier 2014

[0'00"00] – Origines familiales

[Avant de commencer l'entretien, Cécile Liège précise qu'elle utilisera exceptionnellement le tutoiement, Sophie Daguin et elle étant amies].

Sophie Daguin : Bonjour, Sophie Daguin, j'ai 40 ans. Je suis originaire de l'Ouest dirons-nous, de la région de Rennes, le pays Gallo. Mes parents sont vraiment originaires de ce bassin, du milieu agricole. J'ai commencé mon enfance et ma vie d'adulte dans la région rennaise. Et j'ai terminé ensuite mes études à Paris. Je suis partie dans l'Est de la France, du côté de Strasbourg, au début de ma vie professionnelle.

[0'00"50] – L'arrivée à Rezé

SD : A un moment donné, on a eu envie de revenir dans le grand Ouest, avec mon compagnon, qui est aussi originaire de la région de Rennes et nous sommes arrivés dans la région nantaise.

Cécile Liège : Comment vous êtes arrivés à Nantes ?

SD : C'est tout simplement une opportunité professionnelle. On voulait revenir, on cherchait un moyen de s'installer dans l'Ouest. Mon compagnon a eu une opportunité de trouver du travail fin 2001, sur Nantes. Il est arrivé d'abord tout seul pour prendre son poste. Moi je terminais un contrat de travail dans l'Est. Et je l'ai rejoint quelques mois plus tard, tout début 2002.

CL : A ce moment-là, vous vous installez directement à Rezé ?

SD : Oui, mon compagnon a d'abord été hébergé chez des amis dans les premiers mois de son installation, qui habitaient Nantes, qui venaient de s'installer à Nantes. Et puis, il a cherché un logement. Il a trouvé ce logement à Rezé. On ne travaillait pas à Rezé. On n'avait pas d'attache particulière. Rien ne nous attirait spécialement à Rezé. Sinon la proximité, le fait que ce soit collé à Nantes. L'accès aux transports en commun, toutes ces choses. Nous, venant de Strasbourg, on venait à Nantes, et finalement on est arrivés à Rezé. Pour nous, c'était un peu une même chose.

[0'02"29] – Raisons du choix de Rezé

CL : Vous n'étiez pas des Nantais, qui pouvaient avoir une idée un peu préconçue de ce que pouvait être Rezé, du coup...

SD : Non, absolument pas.

CL : Quand ton compagnon t'a annoncé la nouvelle, tu étais encore à Strasbourg ? Quand il t'a dit « J'ai trouvé quelque chose à Rezé », tu te souviens comment tu as réagi ?

SD : Non, je ne m'en souviens pas particulièrement. Je n'avais pas d'idée préconçue sur le fait d'habiter à Nantes, à Rezé ou dans une autre ville de l'agglomération. Lui m'a dit qu'il proposait ce logement, qui était très accessible. C'était dans le quartier Pont-Rousseau. Très accessible, permettant de se déplacer, d'apprendre à connaître notre nouveau lieu de vie. Et la proximité de la ville de Nantes, qui est quand même un pôle d'attraction. Plus que Rezé a priori quand on vient de loin et qu'on ne connaît pas. On s'intéresse plus à la grande ville qu'à ce qui est autour. Donc moi, j'avais pas d'idée préconçue. Je trouvais ça très bien qu'on ne cherche pas à être dans le centre-ville ou dans un quartier nantais. Ça n'avait pas de valeur particulière pour moi de venir dans Nantes plus qu'ailleurs.

CL : Quels avantages il y avait à être à Rezé plutôt qu'à Nantes ?

SD : C'était évidemment moins cher pour une meilleure surface d'appartement. Oui, c'est vrai que je ne l'ai pas dit (rire) !

CL : C'était ça l'avantage particulier ?

SD : Oui, l'avantage particulier, c'est que c'était un plus grand appartement pour un tarif plus avantageux que dans Nantes.

CL : En quelle année vous êtes arrivés à Rezé ?

SD : Fin 2001, décembre 2001.

CL : A ce moment-là, les premiers enfants étaient nés ? Non, pas déjà, hein ? Donc, vous êtes arrivés jeune couple sans enfant ?

SD : J'étais enceinte de six mois.

CL : Donc il y avait ça en tête dans la recherche de logement...

SD : Oui, tout à fait. Et puis on quittait... je dis Strasbourg pour faire simple, mais on n'habitait pas à Strasbourg. On habitait une ville à côté. On avait un très grand logement pour deux. C'est vrai que quand on est arrivés en ville, du coup, on a eu un logement spacieux. Mais il fallait quand même de la place pour accueillir notre premier enfant.

CL : Tu peux décrire ce premier logement ?

SD : C'était un logement, avenue de la IV^{ème} République, qui est vraiment à côté de la place Sémard, à Pont-Rousseau. Un appartement dans un petit immeuble. Un appartement de trois pièces, qui nous convenait bien.

[0'05"32] – Le passé rural de Rezé

CL : Ce qui m'intéresserait, c'est que tu me racontes le premier regard sur Rezé. Quand tu es arrivée, qu'est-ce que tu t'es imaginée de Rezé quand tu es arrivée au début ? Est-ce que ça ressemblait à ce que tu avais pu projeter ?

SD : Je ne me souviens pas si j'avais fait des projections sur Rezé. Je ne me souviens pas de mon niveau d'information sur Rezé. Vraiment, je me souviens pas. C'était quand même une période particulière où... j'étais dans l'attente. J'étais enceinte, donc c'est quand même une période particulière dans une vie. Je quittais mon travail. Je suivais mon compagnon, mais sans moi-même avoir un emploi. Donc toutes ces questions-là me préoccupaient plus que le lieu de vie que j'allais trouver. Et je lui faisais entièrement confiance pour le choix d'un logement et d'un lieu de vie qui nous convenait.

CL : Moi qui ai fait plutôt des entretiens avec des Anciens, ils me racontent un Rezé rural aussi. Est-ce que ça, au moment où tu es arrivée, c'était il y a plus de dix ans, tu pouvais imaginer que tu étais dans un lieu qui avait connu une ruralité assez forte ?

SD : La ruralité, non, mais le côté « petits villages accolés », oui. A Pont-Rousseau, il y a des petites ruelles. Il y a effectivement les témoignages d'un passé, d'une façon de vivre différente de ce que ça peut être aujourd'hui. D'une façon de vivre différente de celle d'une grande ville. On sent le côté vie de village. L'absence de centre-ville très marquée à Rezé, on l'a remarquée, vraiment. Ça nous paraissait étrange. C'est la chose qui nous paraissait le plus étrange en arrivant. Ce côté, il n'y a pas de centre, ni de périphérie, mais un ensemble de villages. Certains avec des identités très fortes. Comme Trentemoult, qui est facile à citer, mais il y a aussi d'autres identités ailleurs. Le fait qu'il y ait des tas de petits noms de lieux. On rentre dans des quartiers qui font trois rues et il y a un panneau d'entrée et de sortie du quartier. Tout ça, c'était assez marquant.

CL : Est-ce qu'il y avait des traces en termes de paysage de ce passé rural ?

SD : Oui, on remarque effectivement des corps de ferme anciens, ça, ça nous a marqués. Mais c'est vrai que la ruralité n'est pas ce qui nous a le plus frappés, surtout habitant à Pont-Rousseau. Dans les premiers temps, enceinte aussi, je le redis, on n'allait pas faire des grandes balades le long de la Jaguère ou sur les bords de Sèvre. Donc cette ruralité ne nous a pas frappés au premier abord. C'est vrai qu'on l'a découverte un peu plus ensuite. Découvert les anciens corps de fermes, le fait que Rezé est très étendue, qu'il y a des endroits qu'on n'imagine pas, coupés par des voies assez importantes, et finalement, derrière, c'est encore Rezé. Ça, on l'a découvert par la suite. Le côté très étendu de Rezé. Vraiment, c'est une grande ville.

[0'09"16] – Adaptation à Rezé

CL : Est-ce que tu te souviens s'il y a eu un temps d'adaptation par rapport à ce que vous aviez vécu dans l'Est ?

SD : J'ai pas de souvenir précis de ça. Ce qui est certain, c'est qu'il est moins difficile de s'adapter à Rezé que quand on arrive dans l'Est, par exemple, où il y a une identité culturelle très marquée, et d'autres façons d'accueillir les gens. Ici, non, il n'y a pas eu d'adaptation spéciale. J'ai pas de souvenir là-dessus.

[0'09"58] – Passé rural de Rezé (suite)

CL : Comment Sébastien, ton compagnon, te parlait de Rezé avant que tu ne le rejoignes ?

SD : Il me proposait de venir loger à Rezé en me disant « *C'est une grande ville, ça fait quand même 40 000 habitants, c'est la troisième ville de l'agglomération* ». C'est une ville. Pour répondre aussi à la question de la ruralité, on l'a pas du tout vécu comme ça. La ville, l'accès au tramway, au centre-ville de Nantes, ... Arrivant de loin et ne connaissant pas ce nouvel environnement, ni Nantes, c'était important pour nous de ne pas partir à la campagne justement. Et pour nous, Rezé, n'était absolument pas la campagne !

[0'10"47] – Reprise du travail

CL : Tu as commencé à travailler assez vite après [la naissance du premier enfant] ?

SD : Oui.

CL : Ton travail, tu l'as trouvé où, à Rezé ?

SD : Non, j'ai trouvé du travail à Nantes. Assez rapidement après mon congé maternité. Enfin, dans des délais à peu près rapides. J'ai trouvé un travail à Nantes auquel je pouvais accéder en transport en commun, d'où la commodité, vraiment, de ce logement.

CL : Tu veux bien nous dire la nature du travail ?

SD : Oui, responsable de production dans une agence de communication.

CL : Comment ça se passait le lien entre Nantes et Rezé ?

SD : En transport en commun. On n'avait une seule voiture. Ça nous suffisait. Mon compagnon l'utilisait pour se rendre au travail parce qu'il travaillait dans le Nord de l'agglomération. Il avait besoin de sa voiture pour se rendre au travail. Moi j'y allais en transport en commun. Ce que je peux dire aussi, c'est que reprendre un travail, ça a été permis parce que notre enfant a été accueilli à la crèche municipale. Ce qui n'était pas forcément évident puisque le bébé a été accueilli avant que j'ai retrouvé un emploi. Donc, ça m'a facilité le fait de retrouver un emploi. Ça aurait pu ne pas être le cas.

CL : Par exemple à Nantes ?

SD : Je ne connais pas la politique de Nantes là-dessus, mais c'est vrai que c'était quand même un soulagement de pas avoir à justifier d'abord d'avoir un travail pour avoir une place en crèche et que ça puisse se faire dans l'autre sens sinon, ça aurait été beaucoup plus compliqué.

[0'12"45] – Installation à Port-au-Blé

CL : Vous allez déménager. Qu'est-ce qui va provoquer ce déménagement ?

SD : La famille s'est agrandie, donc évidemment la question du logement s'est reposée. Nous avons eu deux enfants dans ce premier logement et quand le troisième s'est annoncé, nous avons déménagé. Nous avons cherché un logement dans le même quartier, à Pont-Rousseau. Parce que notre fille était déjà scolarisée. On voulait rester dans le quartier pour ne pas avoir à changer d'école d'une part et parce qu'on s'y trouvait bien tout simplement. On a cherché une maison parce qu'on voulait que nos enfants puissent profiter d'un jardin. Donc on a trouvé une maison dans le quartier du Port-au-Blé, qui nous permettait d'emmener nos enfants à pied à l'école.

CL : A quel moment vous avez déménagé ?

SD : On a déménagé fin 2006.

CL : En 2006, est-ce que c'était facile pour un couple avec deux enfants, de trouver un logement ? Est-ce que le marché de l'immobilier à Rezé était ouvert ?

SD : On n'était pas sur le marché de l'immobilier. Pas en tant qu'acheteur en tout cas. On a cherché une maison en tant que locataires. Je ne me souviens pas très bien. D'autant que la recherche, c'est pas moi qui l'ai faite, c'est mon compagnon (rire) ! C'est toujours lui qui a cherché les logements. Donc, nous, si on a cherché un logement en tant que locataires, c'est que le marché de l'immobilier ne nous permettait pas de le chercher en tant que propriétaires, en tant qu'acquéreurs. Donc ça répond partiellement à la question qui était si le marché de l'immobilier nous permettait de nous loger comme on le souhaitait. Non, on aurait pu à cette période, essayer de devenir propriétaires, mais pour nous, il était prioritaire d'offrir à nos enfants un cadre confortable, suffisamment de surface et puis un jardin. Ça, on pouvait se le payer en tant que locataires, pas en tant que propriétaires. On a privilégié cette solution de court-terme. Plutôt que d'être propriétaires pour vivre bien dans vingt ans, ne plus payer de loyer dans vingt ou trente ans (rire) ! On préférait, dans l'immédiat, avoir un espace de vie pour la famille, qui nous convienne.

CL : Est-ce qu'il y a des choses à dire sur votre installation à Port-au-Blé ?

SD : Alors Port-au-Blé, c'est accolé à Pont-Rousseau, c'est le même quartier en fait. C'est quand même une vie un peu différente. Parce qu'il y a encore plus de ruelles et il y a une vie dans ces ruelles. En plus, il y a de la circulation. A Pont-Rousseau, on était sur la grande avenue, donc il y avait pas de vie sociale sur les trottoirs, comme ça peut se faire à Port-au-Blé, sur le trajet de l'école, sur la placette, autour des jardins familiaux, autour de l'espace de jeux pour les enfants. Donc là, on a démarré une vie sociale plus intense. D'autant que les enfants grandissaient, donc il y avait l'école. Ça a permis de renforcer la vie sociale de quartier à l'extérieur.

CL : Cette vie sociale, elle était de quelle nature ?

SD : La vie sociale, plutôt de façon informelle. Autour de l'école, dans les trajets quotidiens. Je suis devenue représentante des parents d'élève, mais bien plus tard, donc c'était pas d'actualité à l'époque. Ma vie sociale s'est trouvée transformée aussi sur le plan professionnel. C'était plus important pour moi d'avoir des relations sociales professionnelles que de m'investir dans la vie de quartier. Dans un premier temps, c'était ma priorité.

[0'17"20] – Sa vie professionnelle à Rezé

CL : Tu peux peut-être dire que tu es passé du statut de salarié au statut d'indépendant [sic] ... C'est ça que tu veux dire ?

SD : Dans un premier temps, mon premier emploi dans l'agglomération nantaise, c'était donc à Nantes en tant que salariée. Par la suite, fin 2004, j'ai créé ma propre activité, de façon autonome dans une coopérative. Donc ça a un peu changé mon fonctionnement. En premier lieu, parce que j'ai commencé à travailler à domicile. Donc évidemment, ça a changé des choses dans le quotidien. Du coup, je me suis installée, professionnellement, à Rezé. J'ai relocalisé ma vie professionnelle à domicile (rire).

[0'18"14] – Activités dans la commune de Rezé

CL : Vous aviez une vie à Port-au-Blé, entre le travail et les enfants, est-ce que vous aviez aussi des activités à Rezé en général ?

SD : On n'a pas eu d'activités tellement autres pour nous à Rezé. Par contre, évidemment, des activités pour les enfants, en périscolaire. Et à Port-au-Blé, on a eu quelques activités, notamment à la Maison du Port-au-Blé, où je suivais des activités. Et puis les enfants avaient leurs activités périscolaires dans divers lieux de la ville. Du sport, de la musique aussi, à la Balinière.

CL : Et les trajets dans Rezé, ça se faisait comment ? Voiture ? Transports en commun ? Pour cette commune qui est si étendue ?

SD : Les trajets dans Rezé, on les faisait en voiture. Ça dépend lesquels évidemment. Les trajets école à pied parce qu'on était tout proches. Les trajets jusqu'à chez l'assistante maternelle, à l'autre bout de

Rezé, en voiture. Et puis les trajets familiaux, généralement en voiture, même si à Port-au-Blé, on a généralement accès aux transports en commun. Mais avec plein d'enfants, et petits, c'est plus facile en voiture !

[0'19"46] – Installation aux Trois-Moulins

CL : Ensuite, il y a eu un troisième déménagement. Pourquoi ? Comment ?

SD : Pour le coup, le troisième déménagement était un déménagement subi puisque nous étions locataires et que le propriétaire a souhaité reprendre sa maison pour y habiter. Il a fallu chercher un nouveau logement. Ça a ouvert beaucoup de questions. A nouveau, est-ce qu'on cherche à devenir nous-mêmes propriétaires ? Est-ce qu'on s'autorise à quitter Rezé ? Est-ce qu'on change les enfants d'école ? Est-ce qu'on va trouver un autre cadre de vie ailleurs ? Sur la question de devenir propriétaires, rapidement, on a vu que ce serait très difficile, même si on avait deux salaires. Les conditions du marché de l'immobilier ne permettaient pas de devenir propriétaires. Sachant qu'on était dans le même état d'esprit que plusieurs années auparavant, c'est-à-dire de bien vivre en famille aujourd'hui, et de ne pas trouver un logement étroit, où les enfants n'auraient pas pu sortir, pour pouvoir se dire propriétaires. Notre choix, c'était plutôt, de vivre en maison, d'avoir un jardin et d'avoir des conditions de vie qui nous convenaient plutôt que d'avoir à nous priver pour assurer nos lendemains. Donc on a cherché quelque chose en location. On voulait rester à Rezé. Même si les agents immobiliers nous disaient : « *Mais vous savez, ici ou là, aux Sorinières, à Bouguenais, vous pourriez trouver quelque chose qui vous conviendrait en tant que propriétaires, à des tarifs peut-être qui conviendraient* ». C'était pas tout à fait vrai. Et puis, ça ne correspondait pas à notre choix de vie. On a choisi, pour le coup, de rester à Rezé. On aurait même voulu rester dans le quartier Port-au-Blé – Pont-Rousseau, à cause de l'école. Pour permettre à nos enfants de rester scolarisés dans le même quartier. On n'a pas pu trouver, d'abord parce qu'il a fallu trouver très très vite. On avait un délai légal de six mois, mais en réalité on a eu deux mois, parce que ça tombait pendant la période d'été et on a préféré déménager avant la rentrée scolaire. Donc on a dû se décider très vite. On a trouvé une maison, à nouveau. Dans le quartier des Trois-Moulins. Qui était nettement plus loin que le quartier du Port-au-Blé. Et malgré tout, on a voulu continuer la scolarisation de nos enfants dans l'école du Port-au-Blé qui nous convenait très bien.

CL : Et aujourd'hui, ils sont toujours à Port-au-Blé ?

SD : Ils sont toujours à Port-au-Blé.

[0'22"38] – La vie Aux Trois-Moulins

CL : Comment s'est passée la migration de Port-au-Blé aux Trois-Moulins ? Est-ce que c'était vécu comme une migration, d'abord ?

SD : C'était absolument vécu comme une migration. J'ai parlé de déménagement subi. Oui, je l'ai assez mal vécu parce que c'était pas du tout un choix de déménager. Ça nous allait pas dans notre planning de vie. C'était absolument pas un souhait. Donc voilà, ces conditions de déménagement ont fait que je n'étais pas dans de très bonnes dispositions pour apprécier... J'ai eu beaucoup de mal à me réorganiser parce que ça changeait les trajets. Du coup, on emmenait les enfants en voiture, ça change tout. C'est nettement moins agréable. J'ai aussi cessé de travailler à domicile. Ça, c'est pas spécialement lié au déménagement, mais avec une famille de cinq personnes, ça devenait difficile de concilier vie professionnelle et vie familiale. Les espaces étaient trop réduits. Il fallait cloisonner un peu. J'ai pris un bureau à l'extérieur, dans le quartier du Port-au-Blé. Ce qui a permis de conserver une proximité avec l'école des enfants et de limiter les trajets professionnels. Je peux déposer les enfants à l'école et aller à pied à mon bureau. On a vraiment cherché à conserver cette proximité, ces facilités, pour pas amplifier tous ces trajets quotidiens, qui peuvent... Toute cette logistique, dans la vie quotidienne, ça peut prendre énormément de temps, d'énergie, y compris d'énergie fossile (rire) !

CL : Et l'adaptation entre la vie de quartier des Trois-Moulins et de Pont-Rousseau ? Quel type de vie tu mènes maintenant par rapport à celle que tu menais à Port-au-Blé ?

SD : La vie de quartier est très différente, elle est en fait assez inexistante à Trois-Moulins. A Port-au-Blé, comme je le disais, on avait une vie sociale à l'extérieur, dans la rue, auprès des jardins familiaux... A Trois-Moulins, c'est différent, on est sur l'axe routier Nord-Sud. On est sur le même axe que lorsqu'on est arrivés à Rezé, à Pont-Rousseau, et on retrouve un peu les mêmes conditions. C'est-à-dire que quand on est sur une voie passante, on reste pas à discuter avec ses voisins devant sa porte. C'est des choses qui se font plus. On n'a plus cette vie de quartier. C'est aussi beaucoup moins dense. Les maisons ont des grands terrains, des jardins, tout est beaucoup plus espacé. Donc il y a beaucoup moins de communication entre riverains. Ça se passe différemment.

CL : Et en termes de paysage ? Quelle est la différence entre ta relation au paysage entre Port-au-Blé et les Trois-Moulins ?

SD : Pour le coup, on a découvert un peu la ruralité cachée de Rezé. Avec des espaces vierges, en friche, un ancien verger désaffecté, qui est absolument invisible de la rue. Si on ne fait que circuler en voiture, on ne peut avoir aucune idée que des lieux existent, des grands espaces auxquels on peut accéder. Ça nous a fait découvrir une cartographie de Rezé totalement invisible. Ça, c'était une vraie bonne découverte, une vraie bonne surprise, de découvrir qu'on pouvait de chez nous, aller se promener dans un quartier tranquille. En dehors de ce grand axe routier, on accède tout de suite à des rues de vie de quartier très très calmes dans lesquelles on peut se promener. Avec aussi des ruelles, aussi des passages. Avec des espaces soit organisés, soit naturels. Ça ça a été vraiment une bonne surprise.

CL : Et par rapport à la relation à Nantes ? Parce que je sais qu'avec ton travail, tu te rends régulièrement à Nantes. La coopérative est même à St-Herblain. Est-ce que ça a changé quelque chose de passer de Port-au-Blé aux Trois-Moulins ?

SD : On ne se déplace quasiment pas vers Nantes depuis notre domicile. Depuis notre domicile, notre trajet quotidien, c'est d'aller à l'école, et à partir de là, j'accède aux transports en commun. Donc à partir du quartier Port-au-Blé / Pont-Rousseau. Donc, tous mes trajets vers Nantes se font en transport en commun, en vélo. Depuis que le service Bicloo est ouvert au 8-Mai, je l'utilise. Ces commodités-là, elles sont importantes. Mon compagnon continue de travailler au Nord-Nantes. Il continue d'avoir un véhicule. Il fait ces trajets-là en voiture. Mais il ne travaille pas dans Nantes non plus. Et quand on sort à Nantes en famille, c'est variable. On utilise parfois les transports en commun. Mais surtout la voiture, parce qu'un trajet à cinq, la voiture est pleine. Ça se justifie d'utiliser la voiture, même avec des considérations d'économie d'énergie.

[0'28"53] – Évolutions des Trois-Moulins

CL : Est-ce que le quartier a évolué depuis que tu y habites ?

SD : On voit le quartier évoluer. Le Chronobus est arrivé. C'est exactement le même bus, ça ne change pas, mais quand même, on sent bien, même si on l'utilise pas encore beaucoup aujourd'hui, on sent bien que ça nous facilite l'accès à d'autres choses. Et ça, on va certainement en avoir besoin quand les enfants vont grandir, aller au collège, avoir plus d'autonomie. Ça, ça va nous servir. On voit aussi des maisons sortir de terre, des logements. Il y a tout un quartier qui est en train de sortir de terre. Mais avant ça, il y a eu aussi... on voit des maisons disparaître, remplacées par des collectifs. Le quartier s'urbanise, il se densifie. C'est très net. C'est urbanisé, heu... ce sont pas des espaces ruraux forcément qui disparaissent mais des espaces industriels. Et notamment le garage Citroën qui est parti pour aller en périphérie, dans un pôle industriel, une zone d'activités. Ce sont ces espaces-là qui évoluent. Et puis des maisons. Des terrains qui se séparent, du coup, il y a deux maisons au lieu d'une. Ou bien une maison qui est démolie avec une reconstruction derrière, mais d'un collectif. Donc la ville se reconstruit sur elle-même. Il y a des espaces qui changent de destination. Ce sont pas forcément des espaces ruraux. Ces espaces ruraux, comme je le disais tout à l'heure, ils sont pas tellement apparents, ils sont cachés. Ils ont encore une place mais ils changent aussi de destination. En l'occurrence, les anciens vergers dont je parle, je sais qu'ils ont un autre usage de prévu prochainement

[0'30"44] – L'ancrage à Rezé

CL : Est-ce qu'aujourd'hui, après treize ans de vie rezéenne, tu dirais que t'es Rezéenne ? Quand tu es à l'extérieur, comment tu te présentes ?

SD : Je pense pas avoir déjà dit que j'étais Rezéenne. En revanche, je dis facilement que j'habite à Rezé. Ça dépend de la proximité des gens évidemment. Si je parle avec des amis qui sont restés dans l'Est, j'habite à Nantes pour eux. C'est pareil. Pour ceux qui sont déjà venus en revanche, qui savent que j'habite à Rezé, voilà, on habite à Rezé. Pour les gens qui sont loin, je dis que j'habite à Nantes. Pour les gens qui connaissent l'agglomération nantaise, ou l'ouest, je dis que j'habite à Rezé.

CL : Est-ce qu'il y a une différence entre dire « je suis Rezéenne » ou « je suis Nantaise » ? Pour toi, quand tu le dis, est-ce que ça renvoie à des choses différentes ?

SD : Je ne sais pas. Je ne pense pas être Nantaise au sens où je l'entends par ailleurs. Je sais pas s'il y a des a priori sur Rezé, ou ce que ça veut dire pour certaines personnes d'être à Rezé, d'être Rezéen. En revanche, je pense que Nantais, ça a un contenu. Qui très certainement ne me correspond pas. Je n'ai jamais vécu à Nantes du tout. J'ai pas de famille à Nantes, j'ai pas d'origine nantaise. En revanche, je me sens de... de Nantes-Métropole si on peut dire. Pour moi, c'est un tout. J'habite Rezé, je travaille à Nantes, j'ai affaire dans d'autres communes de l'agglomération. Pour moi, ce qui fait sens, c'est la métropole, même si j'ai peu affaire à Sucé-sur-Erdre ou dans des endroits un peu plus éloignés. En tout cas, dans ma vie professionnelle, la métropole, ça fait sens. Dans ma vie quotidienne, le sens, il se trouve plutôt à Rezé. Depuis treize ans qu'on est à Rezé, on a développé beaucoup de liens sociaux, amicaux, professionnels aussi, de diverses sortes. J'ai été représentante des parents d'élèves, j'ai des activités à la Balinière. Les enfants aussi, ils ont de plus en plus d'activités. Donc il y a plein de choses qui se sont développées. Je connais plein de gens à Rezé, de diverses manières qui soient. Donc oui, on est ancrés à Rezé. On ne souhaiterait pas, si on avait de nouveau un changement à faire, on ne souhaiterait pas particulièrement quitter Rezé.

CL : Tu dirais que votre tissu relationnel est plus rezéen que nantais ? Vos amis, quand vous allez chez les uns, chez les autres, ce tissu-là, il est plus rezéen ?

SD : Le tissu amical, il est un peu partout. A Rezé, évidemment. Mais quand on parle du réseau amical, vraiment des gens qu'on peut appeler des amis, on en a laissé dans l'Est, on en a à l'étranger, on en a à Nantes, on en a à Rennes.

CL : Je précise ma question : l'amitié de proximité, elle est plutôt rezéenne ou elle est sur l'agglomération ?

SD : Le tissu de proximité est à Rezé. A part nos vieux amis qui ont hébergé mon compagnon quand on est arrivés sur Nantes, qui sont toujours à Nantes, notre réseau relationnel, il s'est construit sur Rezé. Parce que j'ai mon activité professionnelle qui se déroule ici, l'école des enfants, les activités culturelles, tout ça, ça se passe à Rezé.

[0'35"08] – Ce qui a le plus changé à Rezé

CL : Qu'est-ce qui a le plus changé à Rezé ?

SD : Ce qui a changé depuis qu'on habite à Rezé, d'abord NOUS avons beaucoup évolué. La famille s'est construite. Construire une famille, c'est une perpétuelle interrogation et remise en cause, et des nouveaux besoins. Donc, on considère aussi nos lieux de vie en fonction de la réponse à nos besoins. On voit la ville qui change. Et on voit surtout ce qui change en fonction de ce qui correspond à nos attentes. On a vu à Port-au-Blé une crèche ouvrir et on a pu en bénéficier. On a vu un gymnase se construire, toujours à Port-au-Blé. Et nos enfants, qui sont scolarisés là, en bénéficient. On voit qu'il y a une nouvelle offre de logement. Et on se dit que si on veut continuer à vivre à Rezé dans des conditions économiques acceptables, il en faut des logements. Parce qu'on a envie de continuer à vivre là. Donc, on voit tous ces changements se faire. Il y a aussi des choses qui disparaissent, des espaces naturels qui peuvent être mis en danger, donc on est aussi vigilants là-dessus, on a envie que ça, ça perdure. On voit de nouveaux espaces qui se créent et c'est peut-être bien. Toujours dans le Port-au-Blé – je suis très focalisée là-dessus mais on y est tous les jours, c'est mon lieu de travail, c'est l'école des enfants – il y a de nouveaux jardins familiaux et un nouveau terrain de jeux pour les enfants. Tout ça, c'est important de voir qu'il se passe des choses, qu'il n'y a pas une déshérence, mais qu'il y a une vie de proximité qui s'organise. Il y a toutes ces évolutions.

CL : La densification de Rezé est accompagnée de changements qui rendent acceptable cette densification, c'est ça que tu veux dire ? Depuis que tu habites à Rezé, un des aspects, c'est qu'il y a beaucoup beaucoup de gens qui viennent habiter à Rezé. J'imagine que tu l'as vue cette densification...

SD : Oui, on voit la densification, on voit des nouveaux habitants arriver. On voit, à l'école du Port-au-Blé, c'est un sujet un peu sensible, que les effectifs sont en augmentation, et on s'attend encore à des effectifs grandissants parce qu'il y a des logements qui sont en construction. Donc c'est accompagné jusqu'à un certain point. Il y a certainement encore des choses à faire. C'est vrai que c'est important que ça reste à une échelle humaine, que cette vie de quartier soit préservée. Parce qu'elle est forte à Rezé et ce serait dommage de la perdre.

CL : C'est une préoccupation de voir Rezé attirer de plus en plus de monde ?

SD : Non, le fait de voir arriver de nouveaux habitants ne m'inquiète pas particulièrement. Je ne suis pas quelqu'un qui s'inquiète de voir arriver des gens ! Je pense qu'on peut très bien accueillir et trouver des façons de vivre ensemble. Il faut juste qu'on fasse attention à la façon dont on le fait. Oui, trouver des façons acceptables de le faire, en gardant des lieux collectifs accessibles à tous. Des lieux de nature, des lieux de rencontres, des lieux d'organisation de vie sociale, culturelle.

CL : Ce sont tes préoccupations ?

SD : Oui, ce sont mes préoccupations.
